

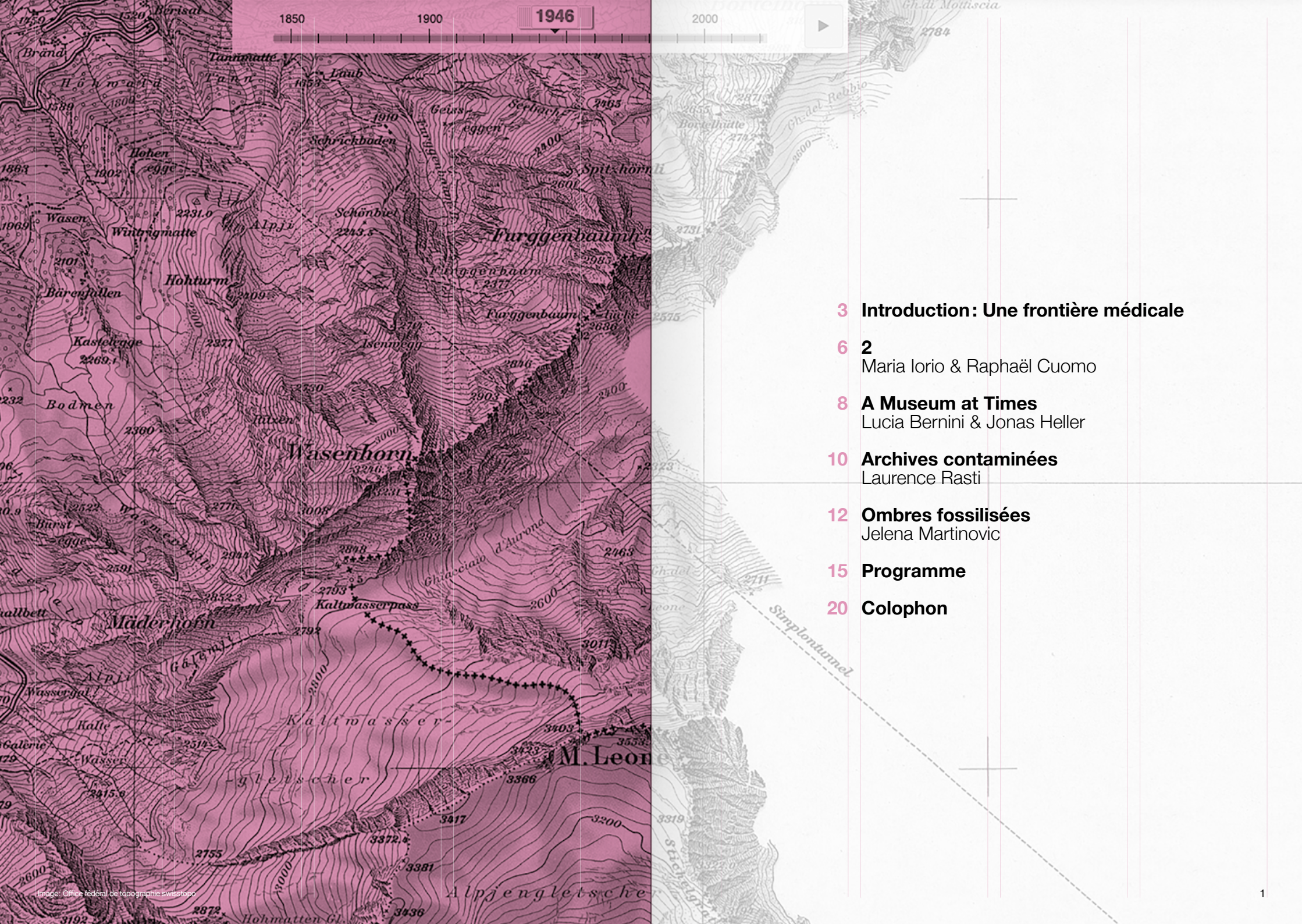
MEDICAL BORDERS

Une exposition organisée par Jelena Martinovic avec Andrea Bagnato,
Raphaël Cuomo & Maria Iorio, Laurence Rasti, Lucia Bernini & Jonas Heller

Exposition du 20.01. au 05.04.2024

Vernissage le 19.01.2024, 18h30

Les Arsenaux, Sion



3 Introduction : Une frontière médicale

6 2 Maria Iorio & Raphaël Cuomo

8 A Museum at Times Lucia Bernini & Jonas Heller

10 Archives contaminées Laurence Rasti

12 Ombres fossilisées Jelena Martinovic

15 Programme

20 Colophon



Introduction

Une frontière médicale

Parmi les vastes fonds d'Archives de l'Etat du Valais se trouvent sept boîtes déposées dans les fonds du Service cantonal de la santé publique. Etiquetées « Contrôles pulmonaires des étrangers aux frontières », elles contiennent des dossiers médicaux et des radiographies de quelques centaines de travailleurs et travailleuses qui ont immigré en Suisse dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'histoire des saisonniers et saisonnières est aujourd'hui assez bien connue, tout comme la violence structurelle à laquelle ont été soumises ces personnes – dont la Suisse avait besoin pour se moderniser, sans pour autant les vouloir. Il est sans doute moins connu qu'entre 1946 et 1992, le gouvernement suisse a mené un programme de contrôles médicaux obligatoires à la frontière sans équivalent ailleurs en Europe. Chaque candidat-e à la migration était examiné-e et son thorax radiographié. En fonction des résultats, les médecins de frontières attribuaient le chiffre « 1 » (admis), « 1P » (admis sous réserve d'examens complémentaires) ou « 2 » (admission refusée). Comme l'indique le terme « pulmonaires » dans l'index des archives, la raison apparente de ces contrôles était d'empêcher l'introduction de la tuberculose sur le territoire suisse. Ceci malgré le fait que, dans les années 1950, la maladie avait pratiquement disparu en Europe et que des tou-

ristes fortunés atteints de tuberculose étaient facilement admis dans les prestigieux sanatoriums suisses. Nous soutenons que la tuberculose était un prétexte qui permettait à l'Etat de contrôler efficacement l'état physique et l'aptitude au travail d'une personne.

Ces dernières années, des chercheurs, chercheuses et groupes d'activistes ont soulevé la question de la mémoire publique et de la restitution en lien avec l'histoire des migrations en Suisse – en se concentrant souvent sur des histoires particulièrement honteuses, comme celle des *enfants du placard*. Cela aurait dû être fait depuis longtemps, mais la situation actuelle des migrant-es en Suisse et dans le reste de l'Europe ne s'est pas améliorée. Contrairement à leurs ancêtres italiens ou yougoslaves, beaucoup de personnes étrangères de couleur ne sont aujourd'hui pas autorisées à travailler dans le pays, même pas de manière conditionnelle. Ils et elles n'ont d'autre choix que de traverser les frontières illégalement, dans une situation de vulnérabilité toujours plus grande. Le dispositif juridique a changé depuis l'accord italo-suisse de 1964, mais le résultat est une fois de plus la création d'une sous-classe, composée de « corps étrangers » médicalisés et exploités.

Le canton du Valais, en raison de sa situation géographique particulière, joue un rôle unique dans cette histoire. Isolé du reste de la Suisse, il a été pendant des siècles un passage essentiel pour les voyageurs et voyageuses ainsi que les marchandises, surtout depuis l'inauguration en 1906 du tunnel ferroviaire du Simplon qui relie l'Italie à la Suisse. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, Brigue (ainsi que Chiasso) est devenue la principale porte d'entrée des travailleurs et travailleuses provenant du sud de l'Europe – de l'Italie en grande partie, mais aussi de l'Espagne, de la France, de la Grèce et de la Yougoslavie. Les migrant-es arrivaient en train et attendaient pendant des heures à la gare de Brigue avant de se soumettre à la visite médicale obligatoire.

Lorsque les images de milliers de personnes avec leur valise ont commencé à circuler dans les médias suisses, le Service fédéral d'hygiène publique a chargé deux jeunes architectes, Heidi et Peter Wenger, de construire un bâtiment où ces examens médicaux pouvaient être effectués plus efficacement et à l'abri des regards. De nombreuses anecdotes témoignent d'exams très stressants, voire traumatisants. Non seulement ils étaient invasifs, en particulier pour les femmes, mais ils pouvaient aussi conduire au renvoi immédiat au pays, parfois à des milliers de kilomètres.

Le fonds d'archives «contrôles pulmonaires» conservé aux Archives de l'Etat du Valais est unique et rare. Il s'agit à la fois d'un document historique de la vie des personnes (Qui est passé par Brigue, pour quelle raison et dans quel état de santé ?) et d'un fragment de l'infrastructure de santé publique qui contrôlait les ouvriers et ouvrières venant de l'étranger (les dossiers médicaux circulant entre les différentes autorités cantonales et fédérales et les employeurs). Aux Archives de l'Etat du Valais, il ne reste aujourd'hui plus qu'une petite partie des centaines de milliers de dossiers produits au cours des quatre décennies de contrôles sanitaires. D'une part, seuls les

dossiers des personnes «1P» avaient été conservés, car ils étaient utilisés pour des examens plus approfondis. Lorsque les Archives de l'Etat du Valais les ont collectées après le démantèlement du Service sanitaire de frontière (SSF) au début des années 1990, un nouveau tri a été effectué sur la base d'une évaluation statistique: chaque cinq ans, la série complète des dossiers est conservée, alors que pour les autres années seuls les dossiers des personnes dont le nom de famille commençait par «B» ou «S», lettres les plus courantes pour les noms de famille suisses, ont été gardés. Les sept boîtes conservées témoignent d'un caractère fragmentaire. Cependant, elles nous renseignent sur les logiques historique et contemporaine de conservation et questionnent de ce fait les rapports entre document, recherche et patrimoine.

Partant de ce constat, l'exposition révèle pour la première fois les dossiers du Service sanitaire de frontière, en respectant les principes de protection des données. Elle ne montre pas de véritables documents historiques, mais les présente de manière médiée, c'est-à-dire à travers des approches artistiques et des supports variés (film, poésie, photographie, design, son). L'exposition s'articule autour du concept du «savoir de l'ombre¹», qui associe la «lumière» utilisée pour produire les images (les rayons X, dans un format standardisé) et ce que cache la transparence (représentations subjectives du corps, de la vie des travailleurs et travailleuses migrant-es). Elle «écoute» les archives en dévoilant des voix non entendues. L'exposition est une réponse affective au patrimoine matériel et immatériel exploré par les chercheurs et chercheuses ainsi que les artistes visionnaires.

L'exposition a pour but de rappeler que les images médicales, aujourd'hui perçues comme une réalité quotidienne, sont loin d'être des objets neutres. Les micrographies à rayons X ont été inventées dans les années 1950 comme un moyen rapide de réaliser des dépistages de masse: l'uti-

lisation d'une caméra pour photographier l'écran sur lequel les rayons X étaient projetés permettait d'obtenir des images plus petites et faciles à faire circuler, bien qu'elles exposent les patient-es à un niveau de radiation plus élevé. Les micrographies sont donc des objets politiques avec un pouvoir spécifique qui utilise les frontières pour décider qui est autorisé à entrer dans le pays et à quelles conditions. Elles témoignent aussi d'une époque précise: la seconde moitié du XX^e siècle, lorsque l'image médicale a pris le pas sur toutes les autres méthodes de diagnostic et sur la relation médecin-patient-e.

Les dossiers médicaux du SSF sont simplement des feuilles éparses réunies dans des chemises en papier. Mais ils présentent de multiples dimensions spatiales et temporelles: la politique du sous-développement en Europe du Sud, la construction de la nation suisse, l'Etat-Providence d'après-guerre, le recadrage des Alpes en frontière politique, l'histoire de l'épidémiologie et de l'industrie du tourisme, les milliers d'ouvriers et ouvrières contraint-es à vivre dans l'ombre. Toutes ces dimensions sont incommensurables et ne peuvent pas être structurées en une histoire linéaire. L'exposition n'essaie pas d'en suggérer une, mais tente d'ouvrir les perspectives contemporaines à travers une approche sensorielle des traces du passé. Les quelques dossiers restants du Service Sanitaire de Frontière soulèvent des questions qui n'ont pas encore trouvé de réponses. Nous souhaitons que l'exposition et le programme public, tels que nous les proposons ici, permettent d'ouvrir le débat, de faire dialoguer les différents points de vue et de faire naître de futures collaborations.

Jelena Martinovic
Cheffe de projet, EDHEA,
HES-SO Valais

Andrea Bagnato
Commissaire d'exposition

1. Akira Mizuta Lippit, *Atomic Light (Shadow Optics)*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2005. Voir aussi: *Curating Shadow Knowledge*, Istituto Svizzero di Roma, 2023. (Federica Martini, Jelena Martinovic, Silvia Simoncelli) <https://www.istitutovizzero.it/summer-schools/curating-shadow-knowledge/>



2

Maria Iorio & Raphaël Cuomo

L'œuvre cinématographique approfondit des problématiques abordées précédemment dans le film *Appunti del passaggio* (2016) de Cuomo et Iorio. Leur pratique artistique aborde les questions de migrations, les vies précaires effacées de l'histoire dominante, ainsi que les politiques du savoir et de la voix.

Leur nouveau film, réalisé pour cette exposition, part d'une série de dossiers que les artistes ont sélectionnés dans les archives du Service de la santé publique : ces rares documents concernent les cas « 2 », selon le chiffre inscrit dans le passeport des personnes non autorisées à prendre un emploi en Suisse et renvoyées après le contrôle sanitaire.

Des trajectoires personnelles se révèlent à travers une série de lettres amicales. Elles mettent en évidence comment les mesures prises à l'origine pour se préserver des maladies contagieuses deviennent l'instrument d'une politique de tri des travailleuses et des travailleurs étrangers basé sur leur capacité de travail ; les défaillances et les injustices générées par le dispositif sanitaire ; mais aussi des moments inattendus d'insoumission et de résistance.

Le film rend compte des implications du dépistage de masse, qui ne permet plus l'écoute attentive des patient-e-s, mais instaure le contrôle d'une masse déshumanisante de données, où le regard médical scrute désormais l'intérieur des corps et l'*invisible visibilité* de leurs maux, où l'examen d'une image peut déterminer le destin d'une vie.

En collaboration avec la musicienne Lara Stanic, le film revisite une partition de René Laennec, l'inventeur de l'auscultation médiate et du stéthoscope, qui a transposé sous forme de notation musicale un « chant » entendu dans le corps de patientes tuberculeuses.

La réinterprétation de cette mélodie permet d'évoquer la présence sonore du corps malade, mais aussi de mobiliser les potentialités de l'écoute pour faire émerger les histoires singulières et multiples de cette classe d'« indésirables » dont le pouvoir a disposé en les triant et en les refoulant, tout en utilisant le risque de contagion pour légitimer les frontières et leur violence. Le film propose ainsi une lecture des archives qui dépasse la notion de traumatisme pour y voir un lieu de création possible.



A Museum at Times

Lucia Bernini & Jonas Heller

Cette contribution s'appuie sur le travail de diplômé d'architecture de Bernini et Heller à l'Ecole polytechnique de Zurich. Dans leur travail, elle et il retracent l'histoire architecturale du Service sanitaire de frontière à la gare de Brigue, un bâtiment conçu par les architectes modernistes Heidi et Peter Wenger. Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique, ce bâtiment fut construit en 1957 dans le but de rendre les contrôles médicaux des travailleurs et travailleuses étrangères plus efficaces, systématiques et transparents. En effet, la population de Brigue ignorait ce qui se passait à l'intérieur du Service sanitaire de frontière.

Bernini et Heller s'interrogent également sur l'avenir possible d'un bâtiment qui représente un moment traumatisant pour tant de personnes et un chapitre de l'histoire suisse qui commence seulement à être reconnu. Leur contribution remet en question notre compréhension de l'architecture moderniste, qui est considérée non pas pour ses caractéristiques formelles, mais comme un site de contrôle biopolitique. Le projet interroge également le paradigme dominant de la préservation architecturale et cherche à proposer un modèle de réadaptation et de réutilisation plus critique et plus communautaire.

La vidéo, basée sur un scan 3D du bâtiment réalisé par Bernini et Heller, met en avant une lecture subjective du site, avec une vision d'avenir spécifique, allant à l'encontre de l'idée de l'architecture moderniste comme quelque chose à préserver en raison de ses qualités esthétiques « neutres ».

L'enregistrement sonore est un montage, réalisé par Bernini et Heller, d'entretiens avec les membres de l'association TESORO et de contributions de ces derniers dans le cadre de leurs activités. Les différentes voix replacent les contrôles médicaux dans le contexte plus large de la migration en Suisse et soulignent le travail critique de TESORO en matière de sensibilisation de la population et de restitution. TESORO est une organisation militante basée à Zurich qui veut sensibiliser la population au programme des saisonniers et saisonnières et à ses conséquences sociales. Le groupe met l'accent sur le problème historique de l'interdiction du regroupement familial qui a particulièrement touché les saisonniers et saisonnières.

de frontière.

Examen des personnes entrant en Suisse
munies d'un visa de travail.

Messieurs,

Lors de l'examen des personnes entrant
de travail, vous avez sans doute remarqué
d'entre elles, qui à la suite de la
sous chiffre 1 selon la circulaire
par conséquent rester en Suisse, avec
de travail très réduite, soit à la suite
soit à cause d'une affection non mentionnée
désignée ci-dessus. L'entrée de ces
était préjudiciable à la fois à leur
sociale suisse, de nombreux contrats

Archives contaminées

Laurence Rasti

La série d'images est basée sur des reproductions photographiques et radiographiques des documents conservés dans les fonds du Service de la santé publique. Ces documents, annotés et surlignés, ont été recadrés et contextualisés par Rasti sous un angle critique. Les archives elles-mêmes passent en quelque sorte aux rayons X, révélant les intentions cachées derrière le langage apparemment neutre de la bureaucratie.

La série remet en question les raisons économiques avancées par l'Etat suisse pour autoriser les travailleurs et travailleuses étrangères à entrer dans le pays (le « besoin de main-d'œuvre »).

En dialogue avec les images, deux anciens saisonniers ayant subi le contrôle sanitaire de Brigue, Manuel Leite et Fernando Redol, nous offrent leur témoignage. Ils décrivent les conditions d'accueil à leur arrivée en Suisse et de la visite médicale obligatoire déterminante pour leur avenir. S'ajoute à ces récits leurs avis sur l'archivage de documents les concernant directement et d'une possible perpétuation de contrôle des corps par l'archivage étatique. Dans un devoir de transmettre une histoire qui ne peut pas être écrite que par des médecins, des employeurs, ou des chercheurs et chercheuses, le projet a pour ambition de réintégrer les voix des personnes concernées comme les expert-es de leurs histoires.



Ombres fossilisées

Jelena Martinovic

La contribution textuelle « ombres fossilisées » s’inspire de la série *My Epidemic* de Lily Reynaud Dewar et du travail antérieur de Martinovic sur le texte dans l’espace public. Il s’agit d’une série de huit courts poèmes imprimés sur de grands supports textiles. Les poèmes sont basés sur une étude des dossiers médicaux des travailleurs et travailleuses migrantes conservés dans les Archives de l’Etat du Valais et des histoires personnelles qu’ils cachent. Ils introduisent une polyphonie de voix qui jouent avec le langage bureaucratique et la déshumanisation inhérente aux processus de contrôles médicaux et policiers et s’y opposent.

La variété des couleurs ainsi que le choix des textures et de la typographie sont en contraste avec le noir et blanc qui domine le langage visuel des écrits dans les archives. La transparence partielle du tissu rappelle le support de la radiographie alors que les rideaux rappellent les paravents médicaux séparant les espaces dans les établissements mais invitent ici à explorer les espaces d’exposition.

A ce travail se rajoute une vidéo réalisée à partir des photographies documentant le dépistage dans une école valaisanne pour lutter contre la tuberculose (1951-1952). Les images, qui ont été déposées à la Médiathèque Valais, montrent les efforts de prévention auxquels la population locale a été soumise. Les négatifs proviennent d’Héremence, où Joseph Couchepin (1916-1957), photographe valaisan, a documenté la prévention de la tuberculose menée par la Ligue valaisanne pour la lutte contre la tuberculose. Cette série est présentée ici pour la toute première fois et complète les images plus connues de Hans Steiner (1907-1962), réputé pour sa série de dépistage de la tuberculose réalisée au Châble. La campagne de dépistage en Valais contraste fortement avec les examens médicaux forcés effectués par le Service sanitaire de frontière de Brigue, mais elle révèle aussi l’omniprésence des protocoles de santé publique dans la vie quotidienne de la population d’après-guerre.

Jelena Martinovic est responsable de l'Institut de Recherche en Arts Visuels - IRAV à l'EDHEA. Elle est titulaire d'un doctorat ès sciences de la vie de la Faculté de biologie et de médecine UNIL-CHUV (2013). Elle a suivi des études en sciences sociales et politiques (UNIL) et en arts plastiques (HEAD-Genève) et a travaillé comme chercheuse post-doctorale à l'Université de Harvard (2016-2017) et à l'University College de Londres (2017-2021), ainsi que comme chercheuse senior FNS au sein du projet Mind Control (HEAD-Genève). En tant qu'artiste, Jelena Martinovic a participé à des expositions internationales et des résidences, et est membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art.

Andrea Bagnato étudie le lien entre l'architecture, la santé publique et l'écologie politique. Co-auteur des livres *A Moving Border: Alpine Cartographies of Climate Change* (Columbia/ZKM, 2019) et *Rights of Future Generations* (Hatje Cantz, 2022), il a assuré le commissariat de l'exposition et du programme public *Vulnerable Beings*, ensemble avec Ivan Lopez Munuera, à Maat, Lisbonne, et à La Casa Encendida, Madrid.

Maria Iorio et **Raphaël Cuomo** sont deux artistes et cinéastes. Privilégiant une pratique collaborative et de recherche à long terme, leurs projets récents s'intéressent aux mobilités globales passées et présentes et dévoilent les histoires enchevêtrées qui ont été façonnées par ces mouvements de vie, ces rencontres (post)coloniales, ces formes et ces sons migrants. Leur travail intègre une approche curatoriale et revisite les historiographies du champ élargi des arts de l'image en mouvement et des «cinémas mineurs» – expérimentaux, amateurs, féministes, décoloniaux.

Jonas Heller et **Lucia Bernini** ont obtenu en 2021 leur diplôme MA d'architecture à l'ETH Zurich, avec un travail sur le Grenzsantität Brig auprès du Prof. Adam Caruso. Basé-es à Zurich, Jonas travaille en tant qu'architecte et Lucia comme assistante auprès du Prof. Adam Caruso à l'ETH.

Titulaire d'un Bachelor en photographie de l'ECAL et d'un Master en Arts Visuels à la HEAD-Genève, **Laurence Rasti** dispense depuis 2020 aux étudiantes et étudiants en Bachelor de l'EDHEA un enseignement axé sur les pratiques artistiques contemporaines liées à la photographie sous un angle critique. Son travail personnel questionne notamment des problèmes sociétaux liés à la migration, à la précarité et au non-respect des droits fondamentaux.

Programme



Le programme public de cette exposition comprend cinq événements. Il réunit des artistes, des historien-nes, des conservateurs et conservatrices, des écrivain-es, des cinéastes et des activistes travaillant sur les archives, les migrations et l'architecture. Rejoignez-nous pour une performance publique d'ouverture, deux tables rondes aux Arsenaux - Sion, un séminaire public à l'EDHEA ainsi qu'une promenade publique à Brigue.

19.01.2024, 19h

Exposition *Medical Borders*

Les Arsenaux, Sion, hall d'exposition

Echoes of the Unspoken

Performance par Shatha Al-Delghady, (artiste-performatrice, étudiante MAPS, EDHEA)

Dans *Echoes of the Unspoken*, l'artiste Shatha Al-Delghady laisse traîner le micro et le fait tourner dans le public. Lorsqu'il revient, il n'y a plus de son. En explorant les multiples possibilités d'un microphone, l'artiste traite d'aspects comme voler des voix ou être forcé d'écouter. Pour elle, le public devient un espace sûr dans lequel elle se jette, utilisant le langage pour exprimer l'appartenance et l'isolement, la communauté et le deuil.

29.02.2024, 18h30

Exposition *Medical Borders*

Les Arsenaux, Sion, salle de conférence

Écouter l'archive

Table ronde avec Anna Daneri (curatrice), Alain Dubois (chef du Service de la culture Valais, auparavant directeur des Archives de l'Etat du Valais), Raphaël Cuomo et Maria Iorio (artistes visuel·les) et Manuel Leite (ancien secrétaire syndical chez Unia Valais), modérée par Jelena Martinovic

La première table ronde est organisée autour d'une discussion sur les sonorités des archives. Elle interroge la dimension affective des documents et l'approche des chercheurs, chercheuses et artistes : Comment aborder l'écoute des fonds d'archives ? Comment travailler sur les trajectoires sensibles des migrations et imaginer le partage public des témoignages oraux ? Comment écouter des documents tels que les radiographies, qui sont essentiellement visuels ?

Raphaël Cuomo et Maria Iorio dévoileront au public les démarches employées dans leur film «2», produit à l'occasion de l'exposition. Anna Daneri et Alain Dubois donneront leurs perspectives sur l'exposition alors que Manuel Leite témoignera de son expérience en tant que saisonnier.

04.03.2024, 16h–18h

EDHEA

Route de la Bonne-Eau 16, Sierre

Reading Shadow Knowledge : Samia Henni on Medical Borders and Colonial Toxicity

Séminaire public en anglais avec l'intervention de Samia Henni (historienne de l'architecture, professeure et curatrice, gta ETH)

Dans ce séminaire, Samia Henni réagit à l'exposition *Medical Borders* en interrogeant les histoires de l'environnement bâti, détruit et imaginé, en particulier celles générées par les processus et mécanismes de la colonisation, en se basant sur ses travaux réalisés, dont *Archives: Secret-Défense* (exposition à ifa Gallery/SAVVY Contemporary, Berlin, 2021; *Architecture of Counterrevolution: The French Army in Northern Algeria*, publié en 2017)

07.03.2024, 18h30

Exposition *Medical Borders*

Les Arsenaux, Sion, salle de conférence

Patrimoine migrant

Présentation par les membres du projet *Aux Abris* (Tanguy Caversaccio, architecte ETH, Iskander Guetta, designer industriel, Sevda Güney, professeure et militante des droits humains, Rosida Koyuncu, réalisatrice et activiste LGBTIQ+, Elio Panese, diplômé de sciences politiques UNIL et IHEID), suivie par une table ronde, introduction Jasmina Cornut (conseillère Patrimoine culturel au Service de la culture Valais), modération Jelena Martinovic

Le deuxième événement public s'articulera autour d'une présentation de l'exposition *Aux Abris* (avril-juin 2023) qui a abordé de manière critique l'histoire, les usages et les potentiels des abris de protection civile en Suisse. La présentation sera suivie par une table ronde sur les enjeux contemporains autour du patrimoine matériel et immatériel. Elle interrogera les espaces et leurs impacts ambivalents, l'héritage de l'architecture moderniste et les expériences vécues, notamment en lien avec l'accueil et la migration, en explorant le rôle actif des artistes, militant·es et curatrices et curateurs dans les débats contemporains et sociétaux sur le patrimoine.

La présentation fait plus largement le lien avec le bâtiment du Grenzsanitität, abordé dans le cadre de l'exposition.

La table ronde sera précédée d'une visite guidée thématique de l'exposition, donnée par le commissaire Andrea Bagnato, 17h30

09.03.2024, 14h–16h

Lieu de rencontre : La gare de Brigue, Bahnhofstrasse 1 (devant l'entrée principale)

Du poste sanitaire de la frontière au portail du tunnel du Simplon

Promenade publique (allemand et français), organisée par Jonas Heller et Lucia Bernini, avec la participation de Elisabeth Joris (historienne) et Rune Frandsen (architecte et historien de la construction, ETH)

La promenade, ouverte au public. Elle débute devant le site du Service sanitaire de frontière de la gare de Brigue, avec une mise en contexte de l'histoire du bâtiment, sa construction et son utilisation, qui sera revisitée par la présentation de plans. Des supports visuels (bannières, imprimés) seront distribués et diffusés lors des présentations afin de faire découvrir les espaces du bâtiment et les expériences vécues. La promenade se poursuivra ensuite le long des voies ferrées de la gare des marchandises (quartier «Rhodesand») jusqu'au portail du tunnel. Rune Frandsen et Elisabeth Joris, deux spécialistes de l'histoire de la migration et de la construction ainsi que des trajectoires ouvrières en Valais, avec un accent sur les perspectives féministes, permettront aux participant·es d'approfondir leurs connaissances sur la migration dans le Bas et le Haut-Valais et de remettre en question le patrimoine matériel et immatériel du Service sanitaire de frontière.



Naters

Rotten

Simplontunnel

Tunnelstrasse

Bahnhofplatz

Brig

(a) Service sanitaire de frontière
Présentation de Lucia Bernini
et Jonas Heller

(b) (c) Gare des marchandises
Présentations de Rune Frandsen

(d) (e) Portail du Tunnel du Simplon
Présentations d'Elisabeth Joris

200 m

Colophon

Cette exposition est le résultat du projet de recherche *Medical Borders: Visibility and Shadow Knowledge*, mené à l'Institut de Recherche en Arts Visuels (IRAV), Ecole de design et haute école d'art du Valais (EDHEA), HES-SO Valais, 2022-2024.

Cheffe de projet

Jelena Martinovic

Commissaire de l'exposition

Andrea Bagnato

Equipe de recherche EDHEA

Andrea Bagnato, Laurence Rasti
Raphaël Cuomo & Maria Iorio

Equipe de recherche associée à l'exposition

Lucia Bernini et Jonas Heller

Production de l'exposition et graphisme

Bertrand Emaresi

Liaison Archives de l'Etat du Valais

Fabienne Lutz-Studer, Alain Dubois

Financement

HES-SO, IRAV, les Archives de l'Etat du Valais

Edition

EDHEA - Ecole de design et haute école d'art du Valais, HES-SO Valais-Wallis, 2024

Imprimé à Sion par VB imprimerie à 1500 exemplaires

Remerciements

Jean-Paul Felley, Federica Martini, Alain Dubois, Isabelle Micheloud et toute l'équipe des Archives de l'Etat du Valais, Fabienne Lutz-Studer, Didier Maury, Cristina Philippoz, Mélanie Zuber, Christophe Demoulin, Christophe Constantin, Alessandra Chénier, Béatrice Bourban, Manhattan Audio Philippe Tafula, Via Echafaudages, Vincent Barras, Cynthia Santiago, Petra Köhle, Salvatore Bevilacqua, Gemma Blackshaw, Gioia Dal Molin, Silvia Simoncelli, Caterina Giansiracusa.

Maria Iorio et Raphaël Cuomo remercient aussi les Archives de l'Etat du Valais et Le Christ-Roi EMS – ex Sanatorium valaisan.

Laurence Rasti remercie aussi Manuel Leite, Fernando Redol, le Syndicat UNIA, Marie Saulnier Bloch, Marília Agostinho Mendes, Ângela Tavares, Mattia Lento, Vincenzo Sisto, Olivier Peter, Zoé Aubry et Antoine Harari.

Jelena Martinovic remercie aussi Pierre-Olivier Bridevaux, Laurence Monnais, Roxane Fuschetto, Maïka Garcia Casse, Sylvie Fournier, Mathieu Emonet, Timothy Meylan, Ysadora Fraile, Nadia Hedjazi, Nicolas Vermot-Petit-Outhenin, Patricio Gil Flood, Marcelline Delbecq et Raquel Dias.

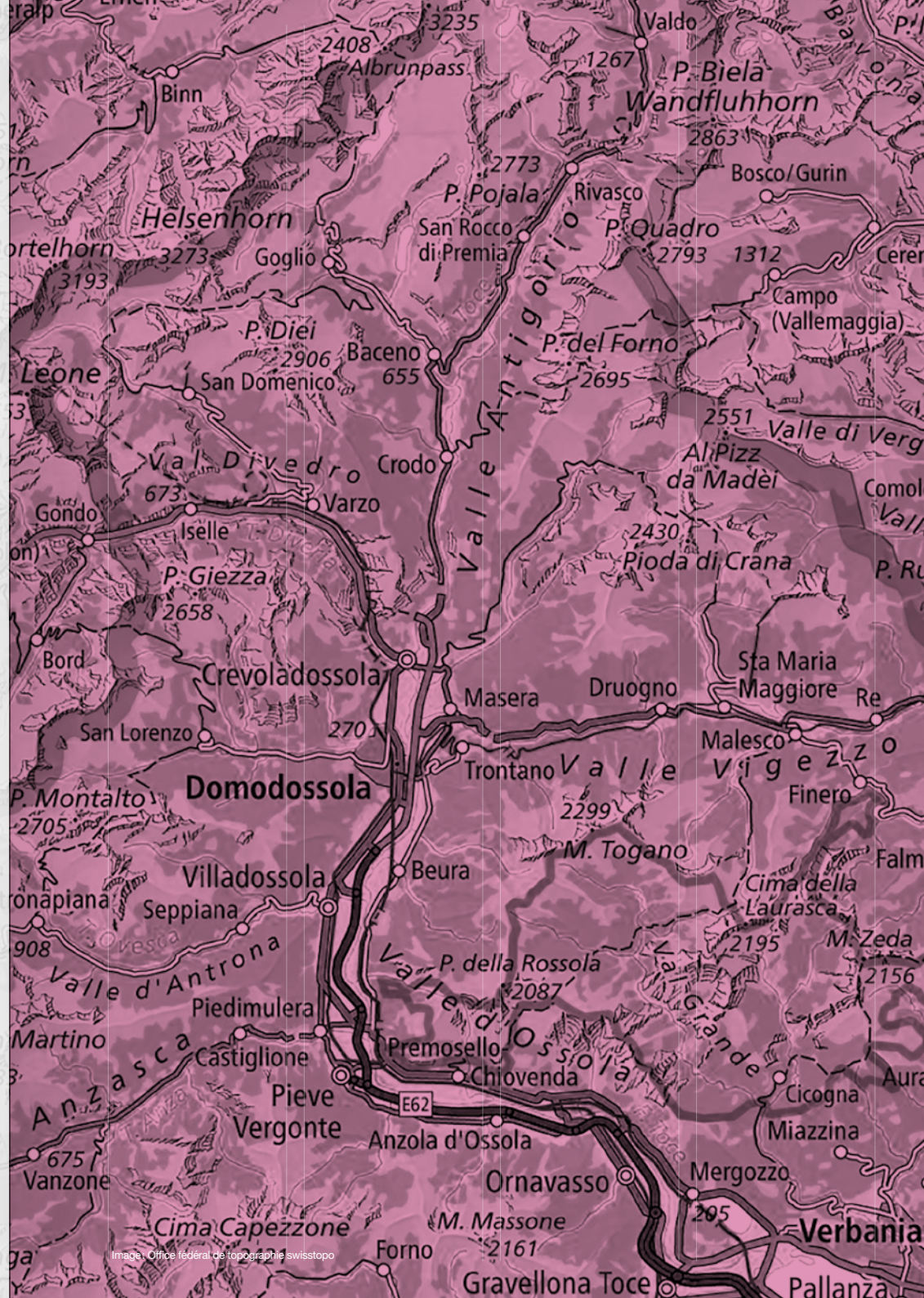


Image: Office fédéral de topographie swisstopo

